

Nos choix énergétiques, briques de base d'un avenir commun

De tout temps, l'énergie a été vecteur de puissance, de prospérité et de commerce. Le premier homme (fut-elle la première femme que ceci n'y aurait rien changé) qui accéda au feu s'en servit tant pour effrayer les animaux, pour prolonger le jour et gagner du temps sur ses congénères que pour cuire des aliments, cautériser des plaies, allumer des incendies ou faire la guerre.

Tant est résumé dans ce raccourci, ce mythe, pourtant décrit avant la compréhension d'un monde fini. Un monde où désormais la combustion accélère le changement climatique, et l'utilisation de ressources fossiles met à mal la capacité des générations futures à nous succéder.

C'est pourquoi la course à l'énergie, ou plus précisément les conflits pour s'approprier les sources d'énergies, principalement fossiles, qui ont caractérisé la révolution industrielle et se sont propagés malgré les différents chocs pétroliers, connaissent à la fois leur zénith, et marquent une époque que l'on voit, lentement mais sûrement, se refermer.

Voici désormais que s'ouvre, au Nord comme au Sud, une période où l'on conçoit l'énergie comme un cycle, ou plutôt l'un des produits d'un écosystème complexe, et où l'on travaille à la fois pour utiliser des énergies renouvelables, optimiser l'efficacité énergétique et collecter déchets ou matériaux inertes pour ré-injecter dans un cycle vertueux.

Quels sont les modèles qui réussissent, et accélèrent ce cercle vertueux? Nous pensons en priorité aux modèles développés localement, par des entrepreneuses et des entrepreneurs, à l'aide de technologies maintenables localement et si possible développées sur place, comportant également une dimension solidaire, éducative et de développement humaine.

A ce titre, l'initiative Lighting a Billion Lives, présentée par ailleurs dans

ce numéro, porte un modèle particulièrement astucieux. Alors que les familles n'ayant pas accès à la lumière contribuent à la déforestation de zones souvent fragiles en récoltant les derniers branchages pour faire du feu et doivent se déplacer de plus en plus loin pour se faire, leur apporter une lampe réduit à la fois la déforestation, les risques d'intoxication via les émanations et permet aux familles, notamment les enfants, de se concentrer à d'autres tâches, jouer ou étudier. Vendue à vil prix par un entrepreneur social local, souvent une entrepreneuse qui peut également



Photo © Nicolas Imbert

être l'enseignant(e) du village, l'énergie est vecteur de développement économique, mais aussi d'apprentissage et de socialisation. Renouvelable, produit par l'énergie solaire, l'éolien, la biomasse, le micro-hydraulique ou une coordination optimale des quatre, elle sera non intrusive et adaptable à l'évolution de la vie du village. Et, de proche en proche, le travail fait pour rendre accessible l'énergie pourra être reproduit pour l'eau de boisson, l'alimentation, la prévention et l'accès à la santé... Les exemples sont multiples et ne demandent qu'à être

reproduits, en Inde, au Ghana, en Bolivie, en Chine... Nous y travaillons et pensons qu'il faut concevoir, avant tout sur place et avec des entrepreneurs locaux, beaucoup plus de tels modèles qui se développent tels des nénuphars et mixent les progrès dans l'accès à l'eau, l'alimentation et l'agriculture, l'énergie et l'éducation.

Dans les économies occidentales, le changement de paradigme que nous devons accomplir dans notre culture de l'énergie, au Nord et plus particulièrement en France, est similaire, et nécessite également une innovation forte et incarnée sur les territoires. La déforestation illustre notre dépendance aux énergies fossiles, qu'il s'agisse du pétrole ou de l'uranium, là où la distance quotidienne est l'analogie de l'étalement urbain et de la ségrégation urbaine qui ont rendu sans cesse plus importants les trajets subis. Les risques d'intoxication et les émanations sont les pluies acides, les dégagements de gaz à effets de serre et les émanations d'oxydes de carbone. La déforestation s'illustre tant par la réduction des ressources fossiles que par l'accélération de nos consommations. Mais saurons-nous trouver le projet de société qui nous apporte la lumière renouvelable, collective et solidaire?

Nous pensons que oui, et cela passe non seulement par un accord ambitieux à Rio, mais également par une stratégie énergétique ambitieuse et concrète, appuyée par des projets réussis sur les territoires.

Pour la première fois, Rio sera non seulement un forum sur la lutte contre le changement climatique, mais également l'occasion d'aborder dans une logique collaborative et non concurrentielle l'énergie, l'eau et l'alimentation pour définir conjointement les bases d'un avenir serein. Cette approche nécessite à trouver des solutions sur les territoires, qui garantissent la sérénité d'abord par une consommation optimisée, et ensuite par un approvisionnement local et diversifié. C'est un formidable défi à l'innovation,

mais également une source très importante de compétitivité. Ayant anticipé cette transition, l'Allemagne permet actuellement à ses ménages, avec un coût de l'énergie 25% plus élevé que les Français, d'avoir une facture énergétique inférieure ou égale à celle des ménages français, avec des rejets de gaz à effets de serre inférieurs. Ceci, grâce à des investissements anticipés dans l'efficacité énergétique et au recours à un mix d'énergies locales mêlant éolien, photovoltaïque et biomasse, développant l'emploi local dans l'installation comme dans l'innovation tout en procurant des revenus complémentaires aux acteurs du territoire, agriculteurs et collectivités locales notamment. Ce modèle, comme celui de l'éclairage du village au sud, suppose une multitude de solutions locales, diversifiées et adaptées au territoire sur lequel elles s'incarnent.

Mais, en attendant ce monde idéal, comment faire pour maîtriser l'énergie dans le monde réel?

Nous pensons en priorité qu'il s'agit d'identifier et d'anticiper les conflits énergétiques, pour y apporter des réponses avant qu'ils ne deviennent critiques. Pétrole irakien, trafic de diamants en Angola, conflits ethniques liés à l'exploitation de l'uranium, exploitation du bois et du gaz... Depuis 1990, ce sont au moins dix-huit conflits liés à l'exploitation des ressources naturelles qui ont été recensés. L'analyse actuelle des conflits armés atteste également de la sévérité des enjeux liés à l'accès à l'énergie fossile ou à l'anticipation des enjeux climatiques dans la montée les tensions internationales. L'origine environnementale des conflits constitue un nouvel angle d'attaque en matière de relations internationales. Si pendant longtemps on a attribué aux conflits armés une origine territoriale, ethnique ou religieuse, il apparaît aujourd'hui important de réévaluer leur origine environnementale et énergétique. Cette thématique sera vraisemblablement centrale dans l'émergence d'une organisation mondiale de l'environnement, qui pour prendre toute sa dimension devra se doter d'instances de témoignage comme de juridiction.

Et, s'il semble nécessaire de se doter d'instances de prévention et d'anticipation des conflits, il convient également d'apporter rapidement des éléments

de remédiations aux catastrophes environnementales d'origine énergétique. Golfe du Mexique, Hongrie, Fukushima... ces 2 dernières années ont été denses en catastrophes énergétiques majeures, très souvent sur des sources sur-concentrées et partant extrêmement dangereuses. Sur de telles installations, l'urgence va bien entendu vers le soutien aux populations touchées, et la mise en sûreté de l'ensemble des installations similaires. Mais le temps d'une gestion sereine et

d'expérience de Fukushima en toute transparence.

Plus près de nous, quels seraient les effets d'un accident nucléaire dans des régions aussi peuplées que l'Île de France ou la Vallée du Rhône? Les Français n'en sont que partiellement informés. Pourtant "l'impensable arrive".

Ainsi, la mise en place d'une stratégie énergétique sur le territoire n'est en aucun




Photo © Nicolas Imbert

Agriculture irriguée dans l'Atacama, mines de lithium en arrière-plan, solaire à volonté dans le désert le plus aride du monde

démocratique du risque, et d'une estimation transparente du rapport entre bénéfices et risques permettant une décision sereine, est désormais venu.

Sur le seul exemple des catastrophes nucléaires, nous constatons à la lueur de l'expérience acquise sur le terrain à Tchernobyl les enjeux pour le post-Fukushima et la mise en sûreté du nucléaire. Green Cross a lancé le programme de médecine sociale Socmed pour les habitants de la zone contaminée en Russie, Biélorussie et en Ukraine. Green Cross suit 5000 enfants affectés de maladies chroniques tout en surveillant l'évolution de leur environnement. Or, les environs de Fukushima comptent une population 10 fois supérieure à celle de Tchernobyl, et le gouvernement japonais tarde à mettre en place un programme de médecine sociale. Pour améliorer le suivi des crises potentielles à venir, il est essentiel que le Japon livre le retour

cas une approche strictement comptable de milliards investis par unité d'énergie produite, ni même de ratio entre emplois détruits et créés. Elle questionne notre rapport au territoire, notre capacité à construire un équilibre de vie serein ou agressif et notre volonté de se projeter dans un raisonnement de long terme, mêlant régulation, innovation et solidarité. L'impact sur le changement climatique de nos choix actuels nous montre cruellement les limites du mix actuellement choisi, là où l'iniquité de leur répartition territoriale est facteur de tensions sociales. Et la partition d'un avenir serein? Il nous reste à la construire, et elle se joue en cœur. Avec le moins de fausses notes possibles... Avec le moins de fausses notes possibles... ■

 **Nicolas Imbert** est Directeur Exécutif de Green Cross France et Territoires.